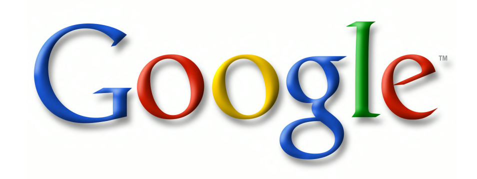
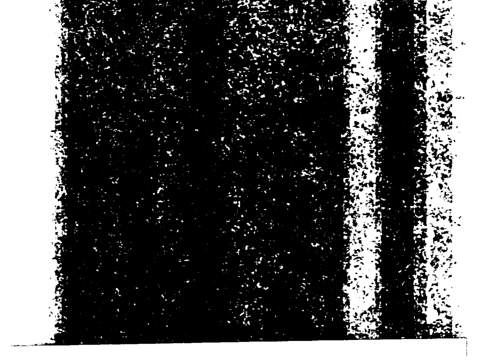
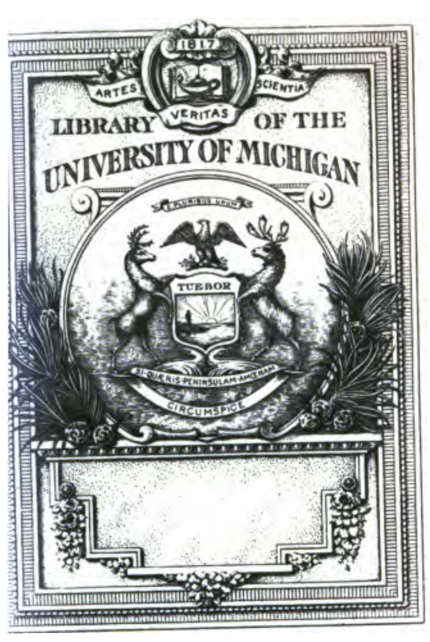
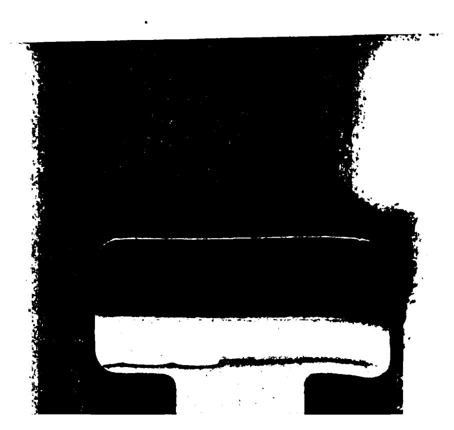





1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



# LA VIE DE LA VIERGE MARIE

SUIVIE DE

# LA VIE DE SAINT GEORGE

**Se trouve à Paris**

**chez L. POTIER, Libraire, quai Malaquais, 9**

LA

# VIE DE LA VIERGE MARIE

## DE MAITRE WACE

PUBLIÉE D'APRÈS UN MANUSCRIT INCONNU
AUX PREMIERS ÉDITEURS

suivie de la

# VIE DE SAINT GEORGE

POÈME INÉDIT DU MÊME TROUVÈRE

TOURS

IMPRIMERIE DE J. BOUSEREZ

MDCCCLIX

On a imprimé en 1842, sous ce titre : *l'Établissement de la fête de la Conception Notre-Dame*[1], un poëme de Wace[2] que nous retrouvons dans notre manuscrit de Tours[3], mais sous l'intitulé, selon nous, plus exact, de *Vie de la Vierge Marie*.

[1] L'Établissement de la fête de la Conception Notre-Dame dite la fête aux Normands, par Wace, publié par MM. Mancel et G.-S. Trebutien. Caen, B. Mancel, 1842, in-8°.

[2] Le manuscrit de Tours et quelques autres écrivent Gace, mais il est, depuis longtemps, démontré que Gace, Guache et Wace sont des noms identiques qui désignent le même trouvère.

[3] Nous avons décrit en détail ce manuscrit, p. v. de l'introduction du drame d'*Adam*. Paris. Potier, 1854, in-8°.



Après avoir étudié avec soin le texte donné par MM. Mancel et Trebutien et l'avoir comparé avec le nôtre, nous avons cru devoir publier de nouveau le poëme du célèbre trouvère du XII^e siècle. Voici les principaux motifs de notre détermination :

Le texte du manuscrit de Tours, malgré les incorrections que l'on peut y signaler, a été, sans aucun doute, transcrit par la main d'un copiste parlant le dialecte de la langue d'oil en usage dans l'ouest de la France. Dans cette copie, l'observation des formes particulières à ce dialecte est

assez constante pour que l'on puisse considérer la version que nous donnons, comme un spécimen à peu près exact de la langue que l'on est convenu d'appeler Normande. Or, Wace était normand et parlait bien certainement la langue normande.

La version de MM. Mancel et Trebutien est bien loin de se recommander par le même genre de mérite. Le manuscrit[1] dont les deux savants éditeurs déclarent s'être particulièrement servi appartient, en général, au

[1] Ms du fond de Notre-Dame, no 195. Bibliothèque Impériale.

dialecte normand; mais l'écrivain qui l'a transcrit y a introduit des mots étrangers à cette langue, et MM. Mancel et Trebutien, ayant sous les yeux deux autres manuscrits[1] d'âge et de dialecte divers, n'ont pu échapper au danger de leur emprunter un assez grand nombre de formes et d'expressions ou trop modernes ou de dialecte différent[2].

[1] Ms français, no 7577². Ms français. Fond de la Vallière, no 2738. Bibliothèque Impériale.

[2] Soulauz, doutance, estoiles, coulourable, desvoier, rois, oubliance, achoison, proier, ainçois, voirement, Anglois, Danois, noircir, croistre, aingniaus, toriaus, etc., etc., sont des mots complétement étrangers au dialecte normand. Il y en a d'autres qui, tels que *poosté* pour poesté, *sepeuture* pour sépulture, *ma-*

Il importait en outre, dans cet œuvre de Wace, de soumettre à une révision attentive certains passages restés obscurs, malgré le consciencieux travail et l'active sagacité des premiers éditeurs. Nous croyons avoir plus d'une fois, à l'aide du manuscrit de Tours, éclairci ces regrettables obscurités. En voici quelques exemples.

Dans l'énumération d'un sacrifice fait par Joachim, page 20 de l'édition de Caen, il y a à la fois confusion de dialecte et contre-sens.

*ronnier* pour marenier ou marinier, *offrendre* pour offrende, *courpes* pour colpes, *martreié* pour martirié, etc., etc., sont de véritables barbarismes.

Mult fu lies et Dieu mercia
Joachim, si sacrefia
*Doze* aingniaus blans premierement
Doze toriaus, oeilles cent.
A Dieu donna les XII aigniax,
A XII *povres* les toriaus,
Et les oeilles toutes cent
Mist au pueple comunement.

Notre texte corrige ainsi :

Mout fut liez et Deu mercia
Joachim, si sacrefia
X agnels blanz premeirement
XII torels, oeilles cent.
A Deu dona les X agnels
Et as provoires les torels,
Et les oeilles totes cent
Dona au peuple comunement [1].

[1] Ci-dessous, p. 20.

L'évangile attribué à saint Jacques-le-Mineur (*protevangelium divi Jacobi minoris*), d'où sont évidemment sorties toutes ces formes légendaires de la vie de la Vierge Marie, dit en effet : *Afferte mihi huc* DECEM *agnas puras immaculatas et erunt domini dei mei, et adducite mihi duodecim vitulos mundos et* ERUNT SACERDOTUM ET CLERI.

MM. Mancel et Trebutien, qui ont publié dans leur appendice le texte de l'évangile apocryphe de saint Jacques-le-Mineur, auraient dû s'en aider pour lire plus exactement le manuscrit de la Bibliothèque Impériale,

fond Notre-Dame, n° 195, qui donne, comme le nôtre, pour le troisième vers *dix* aigniaus, et, pour le sixième, *provoires* au lieu de XII povres.

Nous poursuivons :

L'Escripture dit et la lettre
Que Moyses jadis, I *maistre*,
*Doze virges qu'ot ensaignies*
Encontre les XII lignies
Desus l'autel et tabernacle
Dont puis vit l'en mult bel miracle[1].

Tout ce passage est corrompu et particulièrement les vers deux et trois ; il faut lire, comme dans notre texte :

[1] Édit. de Caen, p. 48, vers 5.

L'Escriture dit et la lettre
Que Moïses jadis fist metre
XII verges, que ot seignées
Encontre les XII lignées,
Dessus l'autier, el tabernacle;
Dont puis vit-hom un grant miracle [1].

Nous nous contenterons de citer un troisième exemple, qui, joint aux deux précédents, suffira pour justifier cette seconde édition de l'*Histoire de la Vierge*, qui aura, dans l'avenir, à subir bien d'autres remaniements, si notre littérature nationale primitive est appelée, comme tout porte à le croire, à attirer de plus en plus

[1] Ci-dessous, p. 51.

l'attention du monde savant et à exercer, à son tour, l'esprit d'investigation et la sagacité de nos plus illustres philologues modernes.

Con cil qui doit aler par mer
Garde as *estoiles de la mer*,
Une estoile qui ne se muet ;
Qui connoistre la set et puet
Et *son cors par lui* governer,
Ne puet pas en mer esgarer [1].

Le manuscrit de Tours rétablit bien ces six vers :

Cum cil qui par mer volt aler
Garde à l'estele marinier,

[1] Édit. de Caen, p. 30, vers 16 et suiv.

Une estele qui ne se muet.
Qui coneistre la set et puet
Et par li se set governer
Ne peut pas en mer esgarer [1].

En lisant avec attention le poëme de Wace, il est facile de reconnaître qu'il est formé de trois compositions différentes, qui ont dû être récitées d'abord séparément. Au XII[e] siècle, ces légendes en vers se complétaient par des additions successives, comme dans l'enfance de la littérature grecque s'était formée l'Iliade d'Homère, où l'on remarque de nombreuses

[1] Ci-dessous, p. 54.

sutures mal déguisées qui semblent exclure toute idée d'unité de composition. Aussi notre poëme pourrait-il être très-facilement séparé en trois parties : L'Institution de la fête de la Conception ; la Naissance, l'Éducation et le Mariage de Marie ; enfin, sa Mort et son Ensevelissement. Ainsi se trouve justifiée complétement, en l'appliquant à l'ensemble de l'œuvre, la rubrique du manuscrit de Tours : *Incipit vita beate Marie virginis*, que nous avons préférée au titre adopté par les premiers éditeurs.

Nous ne dirons rien ici des sour-

ces auxquelles Wace avait été puiser ses récits, MM. Mancel et Trebutien les ayant indiquées avec beaucoup d'exactitude. Ces légendes rimées qui ne sont plus pour nous que de précieux monuments de la langue d'oil, à l'époque de sa plus grande perfection, faisaient, au XII[e] siècle, les délices de la foule, à laquelle les évêques, le haut clergé et un très-petit nombre de laïques lettrés les abandonnaient volontiers pour se livrer au culte de Virgile, de Térence, de Lucain et d'Ovide; à cette classe privilégiée seule s'adressaient les vers suivants,

que nous trouvons dans un poëme inédit du manuscrit de Tours :

Se tu veus laborer en terre
Virgile dois lire et enquerre ;
Cil te savra bien enceigner
Quels terre est miaudre à gaaigner :
S'aprendre veus les medecines
Qu'on fait d'erbes et de racines,
Macres [1] t'en iert bon enceigniere ;
Et se saveir veus la manière
Des batailles et des estors,
Lucans t'en dira tos les tors.
Et se tu veus trover en livre
Tote l'art d'amer à délivre,
Ovide lis, si mets t'entente,
Et de tot ce cil t'atalente.

Nous publions à la suite de cette

[1] Æmilius Macer.

légende de la Vierge, une Vie de saint George, mise en rimes par le même trouvère. Maître Wace occupe un rang trop éminent parmi les fondateurs de notre langue et de notre poésie nationale, pour que la moindre pièce inédite sortie de sa plume ne soit pas recueillie avec empressement. Dans l'introduction du drame d'Adam, publié en 1854, nous avons analysé et attribué à Wace, une Vie de saint George, en vers de huit syllabes, dont nous annoncions la prochaine publication. C'est cette composition que nous imprimons ici.

Le monde savant doit à l'abbé Lebeuf la plus ancienne mention de ce poëme de Wace. L'assertion du docte écrivain se trouve confirmée de tous points, par ce que nous savons d'une rédaction de la même légende, due au poëte allemand du XIIIe siècle, Reimbot von Durne, qui déclare avoir traduit l'œuvre d'un trouvère français, nommé Richard. C'est à M. le professeur François Pfeiffer, le savant bibliothécaire de Stuttgart, que nous sommes redevable de ce dernier renseignement.

Quant à ce prénom de Richard

ajouté au nom de Wace, que quelques critiques ne veulent point admettre, parce que, disent-ils, deux noms de baptême ne peuvent se trouver réunis pour former un nom propre; des titres normands et anglais, du XIIe et du XIIIe siècle, en fournissent plus d'un exemple, et une charte de Guillaume, évêque de Coutances, extraite du cartulaire de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, citée par l'abbé de La Rue [1], nous apprend qu'un Richard Wace, prêtre du même diocèse, avait

[1] De La Rue. *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*. T. II, p. 147.

reconnu, en 1120, une rente établie sur un fond de terre de l'île de Jersey. Cette charte nous paraît se rapporter d'autant mieux à la personne de notre trouvère, que nous savons avec certitude que l'île de Jersey était son lieu de naissance et relevait du diocèse de Coutances.

On connaissait déjà de Wace une Vie de saint Nicolas, publiée d'abord par M. Monmerqué, pour la société des bibliophiles français, et de nouveau, en 1850, par les soins du docteur Nic. Delius[1]. Ces sortes de

[1] Maistre Wace's *St Nicholas herausgegeben* von Nicolaus Delius. Bonn., 1850. In-8°.

légendes rimées étaient récitées à l'intérieur et même à l'extérieur des églises, aux jours de fêtes solennelles, devant des auditeurs prévenus à l'avance, comme cela se pratiquerait aujourd'hui pour un prédicateur en renom, qu'une telle lecture serait faite en tel lieu et à telle heure, ainsi que le prouvent les quatre premiers vers de la Vie de saint George.

Bel gent, qui venus este ensemble
Oïr le bien, si, com moi semble,
Le bien vous sui ci venus dire,
Et de saint jorge le martyre.

Wace est certainement l'un des

plus corrects et des plus féconds écrivains de la grande époque de renaissance pendant laquelle la langue française primitive atteignit le plus haut degré de perfection; à mesure que les textes de ses nombreux écrits prendront une forme plus précise, il deviendra nécessaire d'en donner une édition collective; peut-être alors les éditeurs définitifs du grand trouvère du XII[e] siècle voudront-ils bien reconnaître que ce petit volume leur aura été de quelque utilité.

15 novembre 1858

V. LUZARCHE.

INCIPIT

# VITA SANCTE MARIE VIRGINIS

Al nom Dé qui nos doignt sa grace
Oez que nos dist maistre Gace :
En quel tens, coment et par qui
Fu comencé et establi
Que la feste fu celebrée
Que concéue et engendrée
Fu madame Sainte Marie.
Onques n'en fu parole oïe,
Qu'a nul tens ances féist-om
Feste de sa conceptiom,
De ci au tens le rei Guillaume
Qui les Engleis et le réaume,
Par force et par bataille prist,
Viles, chastiaus, cités conquist :
Homes i ot et mors et pris,
Li reis Arals i fu ocis,

Dunc fu Guillaume et ducs et reis,
Ducs des Normans, reis des Engleis.
Quant li reis de Daneis oï
Del rei Aras, de sun ami,
Qu'il esteit mors, mut li pesa;
Neis et armes apareilla
Et dist qu'en Engleterre ireit
Et as Normans se combatreit,
Qui le rei Aras orent mort
Et la terre envaïe à tort.
Li reis Guillaume, quant le sot,
Dolens en fu, paor en ot.
Mander a fait bons chevaliers;
De plusors terres sodeiers;
Ses chastiaus et ses fermetés
Fist bien garnir et ses cités,
Cum cil qui mut saveit de guerre
Et bien son enemi conquerre.
O ses barons se conseilla
Qu'en Danesmarches enveira

Saver se jà, par nul endreit,
As Daneis pais faire poreit.
Helsim, uns hom qui mut saveit,
De Ramesi abes esteit,
Qui mult par saveit bien parler
Et un bien grant conseil doner.
Si esteit de grant éloquence
Et parleit par grant sapience.
Li reis Guillaume le manda,
En Danesmarches l'enveia;
Bailla lui mut bons garnemens
D'or et d'argent et granz presens
Que al rei des Daneis portast,
En seigne de pais li donast.
Si enquesist quant se sereit
Que li navieres s'esmovreit.

Helsim ens en la nef entra,
Bele ore ot et la mer passa,
Au rei vint, si fist son present.
Cil le reçut mult bonement,

Et as contes et as barons
De la terre dona grans dons;
A tels i ot que il promist :
L'ost fist remeindre, tant lor dist.
Quant il ot bien fait son afaire,
O sa gent se mist el repaire.
Li reis li a doné congé,
Richement l'en a enveié.
A la nef vindrent, ens entrerent,
En mer s'espestrent, si siglerent.
En haute mer jà loins esteient,
Fors ciel et mer rien ne véeient;
Dunc comença mer à mesler,
Undes à creistre, à revercer;
Nercist li ciel, nercist la nue
Mut fu la mer tote esméue.
Li vens vint à la nef devant
O merveillos torment et grant.
De totes pars la mer l'asaut,
Rompent cordes, li très lor faut.

Li marenier orent paor,
Onques de mort n'orent greignor.
L'uns ne set l'autre conseiller,
Ne l'uns ne peut à l'autre aidier.
Li plus sage po i saveient
Et li plus pros po i véient ;
Tuit unt laissié le governer
Et vunt glaclant parmi la mer.
Chascuns se gist, et crie et plore,
Grant paor unt, ne gardent l'ore
Que ne les crave le torment ;
Deu reclaiment omnipotent
Et Madame Sainte Marie,
Que vers son fil lor face aïe.
En lor vie petit se fient,
Batent colpes, plorent et crient.
Tot erent al neier torné ;
A Deu s'esteient tuit comandé,
Quant uns angles lor aparut
Qui de joste la nef s'estut.

Si ert d'un vesqual vestiment
Apareillés mut gentilment.
A cels de la nef se mostra
Et l'abé par nom apela.
« Helcim, dist-il, redrece-tei,
Lieve sus, vien parler à mei. »
Tuit cil de la nef s'esbaïrent
Quant il ce virent et oïrent.
Li abes Helcim se dreça,
Cum il ains pot, vers lui ala.
Dunc comença l'angle à parler :
« Helcim, se tu t'en viaus aler
Et se de la mer viaus issir,
Et sains en ton païs venir,
Vôe, Helcim, que tu feras,
Tos les ans mais que tu vivras,
Et à faire l'enseigneras,
As isglises que tu poras,
La sainte feste et le saint jor
Que la Mere Nostre Seignor,

La reine bonéurée,
Fu concéue et engendrée.
Vôe, Helcim, à celebrer
Et as autres faire henorer
Le jor que ot engendrement
Sainte Marie charnaument,
Que fu concéue en sa mere
Et engendrée de son pere.
Saches que cil qui la fera,
Et vis et mors pro i aura. »
Helcim dist : « Coment la ferai
Quant je le jor nomer ne sai
Que ce avint, ne quant ce fu? »
Li mès Deu li a respondu :
« La Conception que je di
En decembre est, à l'oisme di;
A l'oisme jor, devers l'entrée,
Deit la feste estre celebrée. »
« Quel servise, dist-il, ferons,
Quant nos servise n'en avons,

Quant tu la feste m'as aprise ?
Or me renseigne le servise. »
Donc repondi l'angle à l'abé :
« Tot cel de la Nativeté
Qui est VIII jors dedens setembre,
Cel méisme fai en décembre :
Tot le service, sans muance,
Fors sol le non de la naissance ;
Là ù Nativeté dit l'om,
I'leuc diras Conceptiom. »
Quant li abes ot ce oï
A damne-Dé graces rendi,
Voa à Deu mut bonement
Qu'il fera son comandement.
Quant li abes ot ce voé,
E-vos l'angles d'ileuc torné.
Li tens cessa, li vens chaï,
Cler tens fist, la mer enbelli,
Et cil lor nef repareillerent.
En Engleterre repairerent,

Bon vent orent, bel tens et cler
Et belle et paisible la mer.
Repairés est aveuc sa gent
Li abes Helcim sauvement,
Si reconta là ù il pot
Ce que véu et oï ot.
Puis fist, o grant devotion,
Sun vivant la Conception ;
Et mainte gent par li la firent
Qui l'anunciement en oïrent ;
Puis apareilla, en sa vie,
A Ramesie, en s'abaïe,
Que l'om ceste feste i fera,
Tant come l'abaïe durra.
Et en plusors lues la fait-hom
Et nos tuit faire la devom.
Quant nos la feste celebrom,
Bien est que l'estoire en diom ;
Bien fait la feste à celebrer,
Bien fait l'estoire à reconter

Et bien fait la chose à retraire
Dunt nos devons la feste faire.

Bien est et dreit que l'on vos die
De Madame Sainte-Marie,
Coment fu concéue et née,
Coment norrie et mariée,
Por ce ne vos cont-je ne di,
Que ne l'aïez asez oï,
Que Joachim ot nom sis pere
Et Anna fu dite sa mere.
De grant gent, de grant parenté
Fu Joachim, d'une cité
De Nazaret de Galilée;
De Saforie Anna fu née.
Par mariage s'asemblerent,
Léaument et bien s'entramerent;
Devant et derrière la gent
Il se conteneient léaument,
Et mut demeneient bone vie,
Sans mauvaisté et sans folie.

Tot ce que il dui conquereient,
Et tot le gain que il faiseient,
En treis parties deviséeient :
A povre gent l'une doneient,
La seconde partie aveient
Li clerz qui au temple serveient,
La tierce à lor euz reteneient
Dunt il et lor sergent viveient.
XX anz ensemble converserent,
N'orent anfanz, dolenz en erent;
L'uns dever l'autre vergundot,
Et ne saveient en quel peschot
D'aver enfanz. Quand il ce virent,
A Nostre Seignor cest vo firent :
Se fiz u fille aveir poeient,
A son servise la metreient;
A Damne-Dé unt ce promis
Qu'à son servise sera mis
Et au temple servir donront
Le primier anfant qu'il auront.

Por desirrer et por atente
D'aver enfant, en lor entente,
La feste deit-om remenbrer
Que Judei solent celebrer :
Ce esteit la Dédicaciom
Qui fu del temple Salomom.
A ceste feste s'asembleient
Tuit à lor temple; si porteient
Lor voz, lor ofrendes, lor dons;
Et si faiseient lor oreisons.
Joachim à la feste ala;
O ses veisins s'acompaigna,
Por Deu prier et por orrer
Et por s'ofrende presenter.
Joachim vint o ses parenz
Au temple Deu, si entra enz;
Isacar, qui evesque esteit,
Qui del temple la cure aveit,
Quant Joachim vit aprismer
Et de l'ofrende apareillier,

Oïant toz, par nom l'apela:
« N'aler avant, dist-il, esta.
Par nos n'ert pas t'ofrende prise
Ne deit estre sur autier mise.
N'eis pas dignes de Deu servir,
D'entrer au temple, ne d'ofrir;
Va ta véie, fui d'entre nos. »
Joachim repont, mult hontos:
« Sui-je isi de mauvaise vie?
Sui-je si pleins de felonie
Qu'el temple Deu ne dei entrer,
N'aveuc cel autre gent orer?
Que ai forfait contre la lei,
N'encontre Deu, dites le mei,
Ai mesfait en nulle maniere,
Que m'ofrende seit mise ariere?
Que forfait ver mon Creator,
Dunt je déie perdre s'amor? »
Isacar li a respondu:
« Joachim, je n'ai pas véu

Tun mesfait ne ta mauvaistié,
Ta felonie, ne tun péchié;
Mais tu ses bien qu'il est escrit,
En nostre lei, que Deus a dit:
*Qui semence ne guerpira*
*En Israel, maudit sera.*
Anfant apele-hom semence,
Et ce en est nostre sentence
Que la leis dit: *Que cil sera*
*Maléés qui n'engendrera.*
N'as anfant ne n'as engendré,
Por ce nos est en veir mostré
T'ofrende ne seit recéue
Ne de sur autier retenue.
Hom brahainz ne deit pas entrer,
O cels qui pevent engendrer.
Quant tu anfant éu auras,
Au temple vien, si ofreras. »
Joachim ne fist pas lonc conte;
Mais, por le duel et por la honte

Que li evesques dit li ot,
Del temple issi, quant il ains pot.
Ne s'en vost mie repairier
En sa maison, à sa molier ;
Quar la gent de son parenté,
Qui jà o lui aveient esté,
Creimeit, si aveuc els alast,
Que aucuns d'els li reprochast
Ce que l'evesques li ot dit,
Qui s'ofrende li contredit.
Por solement cele achaison,
Ne vost-repairer à maison,
Ains en ala, o ses pastors,
U de ses bestes ot plusors.
Li pastors erent es montaignes,
Es grans desers, es grans campaignes,
O les bestes que il gardeient ;
De lonc tens à maison n'aleient,
Pain leur porteit-hom à mangier
Et ce que lor aveit mestier.

Loins de cités, loins de chastels
Orent lor loges et tranels;
Ileuc erent par les ahans,
Par les ploies et par les vens.
En icel tems dont nos parlons,
N'erent pas li pastors garçons,
Mais bachelier auques vaillant,
Bien fors, bien pros, bien conbatant,
Qui de larrons bien se gardassent
Et par matin bien se levassent.
Joachim es desers ala,
O ses pastors, et mult plora.
En plorant fit ses oreisons
Et veilles et aflicions;
A jéuner a proposé
Tant que Deus l'ot revisité.
N'i aveit gaires jéuné,
Quar gaires n'i aveit esté,
Quant uns angles li aparut,
O grant clartés ileuc s'estut;

La clartez qu'il vit entor sei
Mist Joachim en grant effrei,
Grant paor ot de la lumiere,
N'osa aler avant n'ariere.
Quant l'angeles à lui parla,
En tel guise lui aresna :
« Joachim, n'aies pas paor,
Je sui angles Nostre Seignor
Qui m'a ci enveié à tei ;
Si te mande et te dit par mei,
Tes oreisons a entendues,
Et tes preieres recéues ;
Si a oï le reprovier
Qu'Isacar te dist l'autre ier.
Se tu n'as pas anfant éu,
Par tun peché n'est avenu.
Deus a tot en sa poesté
Qui de tot fait sa volenté,
Quant Deus ne laist home engendrer,
Ne à molier anfant porter,

Puis unt en lor veilleice anfant,
Ce est senefiance grant;
Quar cil qui naist est de dreiture
De Deu doné, non de luxure.
N'as-tu oï dire sovent
Qu'Habraam vesqui longuement
Ainz qu'il poüst anfant aveir,
Puis ot Isaac, son bon eir,
En qui semence auront la gent,
Beneiçon et sauvement?
Jacob Rachel qui tant amot
Tint longuement qui anfant n'ot,
Puis fu de Rachel Josep nez,
Uns hom qui fu bonéurez.
Samuel qui mult sainz hom fu
Et Sanson à la grant vertu,
De deus brahaines femes furent
Qui jà anfanz aver ne durent.
Enfanz qui naissent de tel gent,
Qui ci tardent engendrement,

Il solent estre plus vaillant,
Plus merveillos et plus sachant.
Crei les essamples, si m'entent,
Anfant auras procheinement;
Anna, ta feme, concevra
Et une fille anfantera
Que vos apelerez Marie.
De Saint-Esprit ert repleinie,
Anceis que seit de mere née,
A estros ert à Deu donée
Et presentée à Damne-Dé,
Einsi cum vos l'avez voé,
D'ordure et de malevaisté
Se gardera et de peché;
Virgene ert et si ert mere,
De li naistra nostre Salvere
Jesu, qui à mult est salu,
Qui toz tenz ert et toz tenz fu.
A ces paroles puez saveir,
Joachim, que ge te di veir:

Quant en Jerusalem venras,
Anna, ta feme, enconteras
A l'oïre porte apellée,
Por ce que ele fu dorée. »
Quant l'angeles ot ce conté
Et Joachim l'ot escoté,
Ala s'en; mais primes li dist
Que sacrefice à Deu fesist.
Mout fu liez et Deu mercia
Joachim, si sacrefia
X agnels blanz premeirement,
XII torels, oeilles cent.
A Deu dona les X agnels,
Et as provoires les torels,
Et les oeilles totes cent
Dona au peuple comunement.
Par les agnels que il ocist
Nos senefie-om Jesu-Crist,
Qui en la cruis fu por nos mis
Et fu por nos pechés ocis.

Li dose tor senefierent
Doșe aposteles qui precherent
Et puis furent sacrifié,
Por amor Deu, martirié.
Par cent berbis qu'ot demandées
Et au peuple en comun donées,
Ce nos est avis, senefie
La selestiau compaignie;
Quar cent, cist nombres so avom,
Ce senefie perfectiom.
Et cels qui sunt el ciel lais-sus
Sunt parfait, ne lor estut plus;
Sanz enfertez sunt et sanz vice
Sanz mauvaisté et sanz malice.
Je ne di pas qu'il entendist,
Quant il le sacrefice fist;
Mais Saint-Esprit li enseigna,
Qui deveit faire li mostra.
De Joachim vos avons dit,
Or dirons d'Anna un petit:

Qu'ele fist, coment se contint,
Quant sis sire à maison ne vint.
Anna fu dame mult preisée
Mult loée et mult enseignée;
Le los d'enor et de bonté
Aveit de tot son veisiné.
Quant le raprovier ot oï
Que l'om ot fait à son mari,
Dras de dolor et de plor prist,
Sa maison clost et grant deul fist;
Plora la nuit, plora le jor:
Tote iert sa vie en grant dolor.
Unques de joie ne li tint,
Quant li jors de la feste vint
Que l'om se deveit esbaudir,
Miels conreier et miels vestir.
Dunc vint Uten sa chamberiere,
Si l'areisna en tel maniere:
« Anna, dame, conforte-tei,
Porquei ne prenz conrei de tei?

D'eici à quant eissi ploras ?
Vest-tei, Dame, pren meillors dras ;
Or te deis conreier plus bel
Qui es del lignage Israel.
Donc ne ses-tu quel feste est hui ?
Mult me torne à grant enui
Que tote jor te vei plorer
Qui devreies joie mener.
Anna, dame, tu fais merveilles,
Porquei chaleir ne t'apareilles ?
Jà est feste Nostre Seignor,
Que l'om deit joie aveir cest jor. »
Anna encontre respondi :
« Uten, tais-tei, fui tei d'ici,
Se tu mais m'en faiseies parole,
Tenir je t'en poreies por fole.
O est ma joie, o est mis siré ?
Quant je ne l'sai, dez-me-tu dire
Que joie face, ne liée seie ?
Se n'iert jamès tant que je l'veie ! »

Uten fu auques endeigneie,
Auques enflée et coroceie,
En travers li respondi : « *Quei* !
Tornes, dame, t'ire sor mei.
Quels colpes ai, si es brahaigne ?
Dunt ne viels-tu que l'on te plaigne ? »
Dolente fu et triste Anna,
De ce qu'Uten li reprova ;
Tote irée d'ileuc torna,
En son vergier sole en entra,
Que sole iluec plorer péust,
Ne que conforz rienz ne li fust.
Quant el vergier fu sole entrée,
Et à plorer fu atornée,
Mains et oilz vers le ciel torna,
Deu reclama, si l'depreia :
« Deus, dist-ele, oies m'oreison,
Si me done benéiçon ;
Oïes mei ci, cum tu oïs
Sarram que tu benesquis ;

Puis li donas uns fis vaillant
Ysaac qu'ot desirré tant. »
Anna fina ceste preiere,
Puis se replainst en tiel maniere :
« Lasse ! quels peres m'engendra ?
Lasse ! quels mere me porta ?
Dunt ai-ge tiel maléiçon
Que del temple me chace l'om ?
Porquei fui-ge unques créée ?
Et porquei fui brahaigne née ? »
Si cum Anna se dementot,
Et mult amerement plorot,
Devant li vint l'angeles Dé
Qui ot à Joachim parlé.
« Anna, dist-il, Deus t'a oïe,
Anfant auras, n'i faudras mie. »
Anna, quant l'ot, mult s'esjoi
Mult humlement li respondi :
« Sache Deus que que j'aurai,
Fiz u fille, je li dunrai,

A lui servir, à sun plaisir,
Nule chose plus ne desir. »
« Anna, dist-il, segure seies,
N'aies paor de rien que veies.
Angles Deu sui, ne t'esmaier,
Se te sui ci venus nuncier.
Les aumones que as donées
Sunt el ciel à Deu presentées :
Véu a tes afflictions,
Tes preieres, tes oreisons.
Aies joie et si te léece,
Ne t'esmaier por ta veillece :
LXXX anz vesqui Sarra,
Puis conçut-ele et enpreigna;
Brahaigne fu longes Rachel,
Fille Labam, feme Israel,
Puis enpreigna et ci conçut
Josep, un fis qui mult valut;
Puis fu d'Egipte reis et sire
Et si en osta la famire.

Fille auras de grant renomée
Qui sera Marie apelée,
Sor totes femes honorée,
Sor tote gent bonéurée.
De Saint-Esprit ert repleinie,
En enfance ert o vos norrie,
Au temple ert à III anz portée
Et tresqu'à XIIII ert gardée;
Ileuc servira nuit et jor
En oreisons son Créator.
N'aura-l'om de li sospeçon
De negune male achaison;
Unques ne fu tant bone née
Tant benéite, tant amée.
Jà ne sera d'ome tochée;
Virge ert et si aura lignée;
Li Saviere de li naistra:
Fille son pere anfantera.
Quant en Jerusalem venras,
Tun Seignor que desirré as

A l'oïre porte enconterras,
Et par iço saver porras
Quant ce te sera avenu.
De tun Seignor dunc creras-tu
Que de tot t'ai dit verité. »
Quant l'angeles ot ce conté,
Ala s'en. Es-vos là venus
II homes de blans dras vestus
Qui unt Anna si aparlée :
« Anna, feme bonéurée,
Joiose et liée te peuz faire,
Joachim, tis amis, repaire. »
Anna ne s'est pas demorée,
En Jerusalem est alée.
Sun seignor ici encontra,
Cum l'angles li anuntia.
As portes oires s'encontrerent,
Mult docement se saluerent;
A l'encontrer grant joie firent,
A Damne-Dé grace rendirent :

Au temple firent oreison
Puis en alerent à maison.
Segurement ont atendu
Se que par l'angle anuncé fu.
Anna conçut et enpreigna;
Une fille au terme anfanta,
Marie, icest nom li ont mis
Que l'angeles lor ot apris.
Treis anz en réont la nurirent,
Après au temple si l'ofrirent.
Au temple aveit XV degrez
En ordre en alquant compassez.
Bien aus les ot l'om fait et granz ;
La meschineté de III anz
Au premier de desoz s'est mise,
De l'un à l'autre amont s'est prise,
En dementrès qu'il esgardoient
Et lor ofrende apareiloient
Joachim et sa feme Anna,
Toz les XV degrez monta,

Sanz conduit et sanz compaignie,
Sanz menéor et sanz aïe ;
Autresi est amont alée
Come se fust feme formée.
Ileuc vost Damne-Des mostrer
Qu'il voleit creistre et haut monter,
De vertu en vertu monter
Et de bien en bien amender.
Quant si parent se regarderent,
Sur les degrez haut la troverent ;
A merveilles cest monter tindrent,
Quant orent fait, après li vindrent.
La Virge ont au temple donée
Issi cum il l'orent voée.
Quant orent fait lor sacrefice
Et la Virge o les autres mise,
Qui au temple erent por servir
Et por aprendre et por norrir,
A Damne-Dé la comanderent,
Laisserent là, si c'en alerent.

Au temple Deu remest Marie,
O autres virges fu norrie.
Ici cume Marie cresseit,
Plus amendeit et plus saveit.
L'enor de li et la bonté
O tut sun aaige passé;
Quar ert mieldre et ert plus sage
Que nul autre de sun aage.
Angle sovent à li parleient,
Qui por garder la viséeient.
Cil qui la Virge conisseient,
A merveilles de li teneient;
Tant ert jeuvene, et tant vaillenz
Et tant saintisme et tant saichenz.
Sa vertu, sa bonté, son los
Ne puis escrire ne ne os.
Qui sereit se qui tant direit
De sa bonté, qui plus ne seit;
Sun bien, sun senz, sa saintité,
Sa merveillose chastéé.

Peut-hom ileuc onques prover
Que Deu se vost en li numbrer;
Por ce que Deus char en li prist,
Et que de li son ostel fist,
Peut-hom saver en vérité
Que la dame ert de grant bonté.
Ce treuve-hom en escriture
Que Deus, nostre sire, n'a *cure*
D'entrer en mauvaise maison,
Se primes n'a conffecion;
Dunc fu la Virge munde et pure,
Sanz pechié et sanz ordure,
En qui li reis de majesté
Prendre deigna humanité.

La Virge au temple conversa
De Deu servir pas n'ensessa:
Tote s'entente et sun pencé
Aveit à Deu servir torné.
Tant fu norrie et tant créue
Qu'à XIIII anz jà fu venue.

Dunc a li prestres comandé
Que les Virges de cest aé
Seient à lor parenz delivrées,
Dès ore en avant mariées.
Totes les plusors qui l'oïrent
Mult volentiers son comant firent;
Mais Marie de ce n'aveit cure,
Toz tenz vost estre Virge et pure;
Quant hom à parole la mist:
« Ne puet estre, Marie dist,
Que à home seie mariée,
Je sui à Damne-Dé donée,
Je ai de lui fait mun ami,
Ne puis aver autre mari;
Je li ai promis et voé
A garder ma virginité:
Voé li ai, si li tiendrai,
Jà mun vo ne trespacerai!
Et anceis que je fusse née
Fui-je à mon Seignor donée:

Tenir me voil à son servise;
Por ce fui-je au temple mise. »
Li evesques ne sot que faire,
Ne l'oseit de son vo retraire;
Quar comandé aveit esté :
*Voez et si rendez à Dé.*
De l'autre part auques dotot,
Costume metre n'i osot
Dunt li parent se corossacent,
Que lor fille ne mariassent,
Si, cum il ert acoustumé
Et establi et comandé,
Por le peuple multiplier,
Feire creistre et essaucier.
Por conseil prendre de cel plait,
A li evesques mander fait
Les sages homes, les senez
Et des chastiaus et des citez :
Au temple furent asemblé,
Le jor d'une solemnité.

Dunc lor a-l'om dit et mostré
De la chose la verité,
De la virge qui s'est voée
S'ele peut estre mariée ?
S'ele son vo n'en enfraigneit
Qu'ele enfraindre ne devreit ?
De ce lor estut conceil prendre,
Et mult parfundement entendre.
Coment la peut-hom marier,
Si que son vo puisse garder ;
Quar puis que hom a sun vo fait
Ne fait pas bien qui s'en retrait :
A nul senz guerpir ne deit-hom
Ce que home voe par raisom.
N'i ot home qui tant séust
Qui conceilier les en péust,
Fors Deu preier et reclamer
Qui crea ciel et terre et mer,
Que il lor face demostrance,
O aucune cenefiance,

Que de ceste virge fereient,
Se de son vo la retraireient.
Puis se mistrent à oreisons
Et firent granz aflictions;
Et quant il lor preiere firent,
Une vois desur els oïrent
Qui dist: « Gardes la profetie
Que pieça vos dist Ysaïe.
Ysaïe pieça vos dist,
Et sa profetie vos pramist:
*De la raïz Jessé istra*
*Une verge qui florira:*
*La verge flor et fruit aura;*
*Sains-Esperis s'i reposera.* »
Por la vois que lor anuncia
Que une verge florira,
Qui ert de la raïz Jessé,
Unt li prodome porpenssé
Que toz cels ferunt asembler,
Et en lor mains verges porter,

Qui du lignage sunt venu,
Quar Jessé pere Davit fu,
Et cil à feme aura Marie
En qui main la verge ert florie.
Li evesques a fait mander,
Et à un jor fait asembler
Toz cels qui esposes n'aveient,
Qui de lignage Davit esteient;
Comandé fu que tuit venissent
Et en lor mains verge tenissent:
En qui la verge florireit,
A espose la Virge aureit.
Quant vint le jor de l'asemblée,
Ne remest hom en la contrée
Qui à cest afaire ne fust,
Se tels ne fu que feme éust.
Josep vint en Jerusalem,
Uns hom qui fu de Bethléem;
Véaus hom fu, sa feme morte,
O cels autres sa verge porte.

Auques veils ert, jà ne quesist,
Que tels feme li avenist;
Graignors fils et ainz nez aveit
Que la Sainte Virge n'esteit.
Se il trestorner l'en péust
Jà ne queist que il l'éust;
Mais ne le peut mie trestorner,
O ses vesins l'estuet aler.
Et quant il en la presse entra,
La verge que il tint muça.
Li evesques partot garda,
Nule de verges n'i trova
Qui flor portast ne qui florist;
Deu depreia et Deus li dist:
« Cil a sa verge trestornée
A qui la Virge ert mariée. »
Aperçéuz fu et repris
Josep, si l'a hom avant mis.
Sa verge leva, si flori
Et borjona et reverdi.

Une columbe de ciel vint
Sor la verge que Josep tint
Dunques li fu Marie donée
Et segun la lei esposée.
O il vosist o ne deignast,
O bel li fust, o li pesast,
Li estuet la dame esposer,
Ne la osa mie refuser.
Quant issi fu cist plaiz finez,
En Bethléem s'en est alez,
A sa maison et à sa gent,
Faire son aparaillement
De ces noces qu'il deveit faire,
Ne ne s'en poet mie retraire.
La dame o sa gent est alée
A Nazareth en Galilée ;
Set puceles o sei mena
Que li evesques li livra,
Qui erent de sun parenté
Et totes set de sun aé.

Quant Marie à Nazareth fu,
As-vos un angle à li venu,
Sainz Gabriel, o grant clarté,
Qui cest saluz li a porté;
Se li dist : « *Deus te saut, Marie,*
*De la Deu grace replenie.*
*Deus, nostre sire, auveuc tei seit*
*Et li tuens fruis seit beneit.*
*Sor totes femes es preisée,*
*Et benéite et esaucée.* »
La Virge n'est pas comméue
De la clarté qu'ele a véue :
Asez sovent aveit véuz
Angles issi à li venuz;
Mais de sol ce s'emerveilla
Qu'en tel guise la salua;
Merveilla sei de cel salu
Qui onques mais dit ne li fu.
En dementrès qu'ele pençot,
Que cil saluz senefiot,

Sun corage, sun pencé vit
Sains Gabriel, si l'i a dit :
« Ne seies mie espoentée,
Ne de ce que t'ai dit troblée,
N'aies pas paor ne dotance,
En Deu aies bone esperance,
Ne perdras rien qu'aies voé,
Gardée ert ta virginité.
Tu concevras, un fil auras,
Et mere et virge anfanteras.
Mere, virge, pure, saintisme,
Tis fis sera fis à l'autisme.
De sa bonté peut-hom mult dire,
Deus, Reis des reis, des seignors Sire,
Reis ert et sanz fin regnera ;
Sa poesté toz tenz durra. »
La Virgene n'ot mie dotance
Que Deus ne n'ait de tot poissanse ;
Mais la manière volt saveir
Com virge puisse enfant aveir.

« Coment, dist-ele, concevrai,
Et en quel guise anfanterai,
Que à home né n'ai parlé
Et garder voil ma chastéé ?
Feme coment anfantera
Qui à home né parlé n'a ?
Virginité m'estuet garder,
Coment puis virge anfant porter ?
Coment, sainz hom, anfanter dei,
Quant hom ne deit tocher à mei ?
Queis costume est que anfant ait
Feme qui à home ne vait ? »
Sains Gabriel li respondi :
« Sainte-Virge, n'est pas ici,
Sainz-Espriz en tei decendra,
La vertuz Dei en tei mandra,
Et ice que de tei istra,
Porce que sanz peché naistra,
Sans pechez concéus et nez,
Fiz Damne-Dé ert apelez.

Virge es et virge concevras,
Et eissi virge anfanteras;
Virgene apres, virgene avant,
Et virge alaiteras anfant.
Ne seies pas à creire lente,
Veis Elisabet, ta parente,
Qui longue a brahaigne esté
Et anfant a tant desiré;
Concéu a de son seignor
Un fis qui ert de grant valor. »

Ence que Nostre-Dame oï
De l'angle qui li dist ici,
Fu elle semprès enpreignée
De la celestiau lignée.
Si dist à l'angle, o grant doçor :
« Ancele sui Nostre-Seignor,
Ici m'aveigne com tu dis.
Que li saviere seit mes fis,
Qui tot a fait, tot veit, tot ot,
Qui mer, qui terre, qui ciel clot,

Qui est de fors, qui est dedens,
Qui fait les ploies et les vens,
Qui toz tenz ert et toz tenz fu.
Si la Virge l'a concéu;
Saches que, por veir, peut-hom dire,
Sers devint cil qui esteit sire;
La fille est devenue li mere,
Et devenus est fis li pere.
Deus devint hom, qu'il post morir,
Por les armes de nos garir.
Deus devint hom mortels por nos,
Si n'iert pas de nos besoignos;
Mais Deus por nos besoins le fist,
Que de la mort nos rescusit;
De la mort, di-je, pardurable
Et de la baillie au déable.
De jor en jor le tens passa,
Li fiz crut, la mere engrossa.
Un jor s'esmut de Nazareth,
Por aler à Elisabeth,

Qui esteit feme Zaquarie
Et cosine sainte Marie.
Zaquarie uns prestre esteit
En la cité Jude maneit.
Sa feme fu brahaigne avant,
Mais or est prens de vif anfant.
De cele Elisabeth nasqui
Johanz, que Deus benéesqui,
Que Deus ama tant et loa
Qu'el flum Jordain le batisa.
Les II dames chargie aveient,
Chascune un fis porter deveient :
Fis porterent, mais mult divers;
Li uns ert sire, li autre sers,
Li uns faitre, l'autre faiture,
Li uns crierre, l'autre créature,
Li uns ert pere, li autre fiz,
Et li uns granz, l'autre petit.
Les II dames se saluerent,
Que cosines d'un lignage erent.

Sainte Marie avant parla,
Et Elisabet salua.
Quant ele sun salu oï
Sis fis el ventre s'esjoï;
De joie et d'amor s'esméut,
Sun Seignor qui veneit conut;
Cil qui esteit encore à naistre
Conut sun Seignor et sun maistre.
Deciples maistre, sers seignor,
Creature sun Creator.
Dunt fu la feme Zaquarie
De la Deu grace repleinie,
Si dist itant par profecie:
« Beņéeite seies, Marie,
Et benéeiz li fruis de tei.
Quant tu ça es venue à mei,
La sainte mère mon Seignor,
Dedens mun ventre, por s'amor,
Li enfes petiz s'esjoï,
Dès que je tun salu oï.

Bonéurée es qui créis
Les paroles que tu oïs :
Totes les choses t'avendrùnt
Que de par Deu dites te sunt. »
Les II dames s'entrenorerent
Et de ce que lor plot parlerent ;
Lor henors et lor parlement
Firent auques diversement :
L'un ert dame, joene pucele,
L'autre vieille esteit ancele.
Quant Nostre-Dame ot là esté
Et de ce que lor plot parlé,
A Nasareth revint ariere,
A sa gent qui mult ert chiere.

Tant fu del tens avant alé
Que ne pot mais estre celé
Que la Virge n'ait concéu,
Auques l'ot hom aparcéu.
Puis que Josep la virge ot prise,
Prise, di-je, en itel guise,

Qu'otréée li fu et livrée,
Fu il III meis en sa contrée,
Si a sa chose apareillée,
Et sa maison et sa maihnée.
Après, quant li quart meis entra,
A Nasereth Josep ala.
Quant il à la dame aprisma
Et il de plus près li parla,
Cum costume ert à itel gent
De parler plus privéement.
Semprès ot bien aparcéu
Que Nostre-Dame groce fu.
Quant il le sot certainement
Il ne fu mie sens mautalent,
Et que fust ce mult en pensast,
Se sa feme groce trovast,
Cui il unques n'éust tochée,
Ne adesée et ne baillée:
Très pencez fu et deul ot grant,
Mais ne volt faire nul semblant,

Ne fist semblant de son pencé,
Bien encela sa volenté.
Comança sei à porpencer
Coment s'en poreit delivrer
Et quel porpens en poreit prendre;
Ne la voleit as parenz rendre,
Ne metre sor li sospeçon
Que ele ait fait fornicacion.
Porpença sei qu'il s'enfuireit,
Ocultement la guerpireit;
Del fuir a grant volenté.
L'anuit qu'il ert en tel pencé,
Ens en son lit là ù il jut
L'angele Dé li aparut
Si que Joseph bien l'entendi.
« Joseph, dist-il, fili Davi,
Ne doter pas, ne t'esmaier
Marie à prendre ta molier;
Ne creire pas que ele ait fait
Viléinie ne mavais plait.

Cil qui en li est concéus
Dum tu es ici coméus,
Et qui t'a fait si grant paor
Ço est ouré Nostre-Seigneur.
Joseph, ce que de li naistra,
Filz Dé Jesu nomez sera;
*Jesus*, cist non ço est sauviere:
A sa mère ert et fis et père.
Jesus sun peuple salvera
Et de péché le gardera. »
Puis n'en a pas Joseph doté.
Quant l'angles li a si parlé,
La virge prist, si la garda,
Chastement o li converça;
De l'servir et de l'honorer,
De l'conréer et de l'garder,
Cum il miels pot, ne autrement:
O li estuet molt chastement.
Tant fu del tenz avant alé
Que près de VIIII meis ot porté,

Quant Joseph sun eir apreista
Et en Bethléem l'enmena.
I dunc fu nez li Nostre-Sire,
Si cum vos l'avez oï dire.
Qui la puissance Deu saureit,
Nient ne s'en merveillereit
Cum Marie virgene anfanta,
Quant Deus le volt et comanda.

L'Escriture dit et la letre
Que Moïses jadis fist metre
XII verges que ot seignées,
Encontre les XII lignées,
Desus l'autier el tabernacle;
Dunt puis vit hom un grant miracle.
La verge Aaron borjona
En une nuit et fruit porta;
En une nuit, ce savons tuit,
Flori la verge et porta fruit,
Sans ce que ele fust plantée,
Ne moïllée ne arosée.

Qui la verge fist borjoner
En une nuit et fruit porter,
Ne pot, s'il li vint à plaisir,
Al VIIII meis de virgene eissir ?
Qui fist ciel, terre, air et mer,
Et qui l'asnesse fist parler,
Et qui la mer fist aovrir
Por son peuple d'Egipte issir,
Et cels es undes fist perir
Qui els segueent por retenir,
Ne pot feire virge anfanter
Et sa virginité garder ?
Une semblance vos dirai :
Issi cum li soleils sun rai
Par la verrine met et trait
Qu'à la verrine mal ne fait,
Eissi et mult plus sotilment,
Entra et bien chastéement,
En Nostre-Dame, li fis Dé,
En terre, en sa virginité.

Virge conceu, virge enpreigna,
Virge porta, virge anfanta,
Virge alaita, virge nori,
Virge remest, virge vesqui,
Et virge en terre coverssa;
De cest mond virge trespassa,
Virge en ala à son Seignor,
A sun Fis, à sun Créator.
Ele est Raine, Mère del Rei
Et Deus, sis Fis, si l'a o sei.
Virge est en ciel, virge est en gloire,
De li deit hom faire memoire
Et aver mult grant fiance,
Quar bien crei et saj sanz dotance
Qui la mere bien servira
Et de bon cuer l'honorera,
Jà n'i faudra qu'il n'ait s'aïe
O à la mort, o à la vie.
A li deit hom aver torné
Tot sun corage et sun pencé,

Cum cil qui par mer volt aler
Garde à l'estele marinier,
Une estele qui ne se muet.
Qui conoistre la set et puet
Et par li se set governer,
Ne peut pas esgarer en mer.
Cele por veir nos senefie
Nostre-Dame Sainte Marie
Que mult par est de grant beauté,
Et de bonté et de clarté.
Qui pure fu, clere et estable
Et à toz vices secorable.
Icil qui par ceste mer vunt
Ce sunt li home de cest munt,
Qui sunt en grant comocion;
N'i treuve hom se travail non.
La nuit segnefie pechiez
Qui tost a home trebuchiez:
Pechez fait home trabuchier
Et avogler et desveier.

Jà ne n'ert feme si pecheris,
Ne de pechies hom si laidis,
S'il reclaime Sainte-Marie,
O bon cuer, qu'il ne n'ait s'aïe :
Se cil la preie qui folecie,
Tost la remet en dreite veie.
Elle est lumiere à pecheors,
Redrecement, veie et secors.
Sainte Marie nos rendi
Le bien que Eve nos toli.
Li salus nos segnefia
Que li angles li aporta,
Qui premierement dist *Ave.*
Qui cest nom aureit trestorné,
De letre en autre remué,
Ariere en espelant torné :
Desist *E*, puis *v* et *a*,
Si trovereit cest nom *Eva.*
Por ce nos a doné entendre
Là dunt Eva nos fist descendre ;

Tenz est venus d'ariere aler
Là dunt Eva nos fist geter,
De retorner en paradis,
Là dunt Eva nos a fors mis.
Par Eve ot hom comancement
De mal, de mort, de haément;
Comancé nos est par Marie
Restorement de nostre vie.
Gace a nom que fait cest escrit
Qui de sainte Marie nos dit;
Coment ele fu anuncée
Et puis concéue et créée;
Con faitement ele fu née
Et au temple à III ans portée.
Puis oïstes qu'ileuc servi
Tant que XIIII ans ot compli.
Coment, porquei Joseph la prist
Qui jà aver ne la quesist;
Oï avez le mariage,
Et le salus et le message

Que l'angeles li aporta,
Quant li fiz Dé si anumbra
En la cité de Nasareth.
Puis oïstes d'Elisabeth
Que sainte Marie reçéut,
Quant cil del ventre Dé conut.
Or dirons, o la Dé aïe,
Coment essi de ceste vie,
Com Deus la fist au ciel monter;
Mais premierement veuil conter
Un petit de sun parenté
Dunt mainte gent aurunt doté.

Une seror ot sainte Anna
Qui ot à nom Esmeria,
Elisabeth fu de li née
Qui à Zacharie fu donée.
De ceste fu cist Johans nez
Qui Baptista fu apelez,
Qui le baptisme comança
Et Jhesum Christum baptisa.

Sainte Anna, l'autre seur ainsnée,
Tres feïes fu mariée.
De li furent III filles nées
Qui Maries furent apelées :
III serors furent d'une mere,
Mais chascune ot par sei sun pere.
Joachim fu pere Marie
Que nos restora nostre vie.
Quant Joachim fu deviez
Et de cest siecle trespacez,
Si li loerent si ami
Qu'Anna presist autre mari.
Par le los que sa gent li fist,
Cleopham, un prudome, prist
De ces secon fu Marie née
Qui ad Alféum fu donée.
De li ot deus fiz Alféus;
Ce fu Joseph et Jacobus.
Cil Jacobus apostle fu,
Si fu freire apelez Jesu.

Frère fut dit par parenté,
Et par valor et par bonté;
Auques li sembleit de façon.
Si fu de grant religion :
Ce dist sa vie, qu'il veschi
Mult saintement, dès qu'il naschi;
Ne but ne cervoise ne vin.
Trestuit si drap furent de lin,
Ne not cure de cher mangier,
Ne cesseit pas de Dé prier.
Tant fu li sains à oreisons,
Et tant ora à genoillons,
Que la char li fu créue grant
Deseur les deus genous devant.
Cil Jaques, puis la passion,
Là où il faiseit son sarmon
Fu en Jherusalem ocis;
Si en ala en Paradis.

Anna, puis la mort Cléophas,
Refu donée à Salomas.

Des deus fu une fille née
Qui or Marie fut apelée,
Qui fut donée à Zebédée,
Un prudome de Galilée.
De lui furent né dui baron :
Le greignor Jaque apele-on
Qu'Herodes fist martirier,
Le chief o un glaive tranchier.
Li autres freres, li puis nez,
Johans fu par non apelez.
Je ne di pas Johan Baptiste,
Ainz dit Johan évangeliste.
Cestui ama plus Jhesu-Crist
Que nus des autres qui l'servist.
Por ce l'ama méesement
Que il veschi virginaument (1) :
Por ce l'ot en greignor cherté
Qu'il garda sa virginité.

(1) Les trente-six vers qui précèdent manquaient dans le manuscrit de Tours. Nous les empruntons aux manuscrits de la bibliothèque impériale déjà consultés par MM. Mancel et Trebutien.

Li apostle toz sormonta
De virginité qu'il garda.
Quant por nostre redemption
Sofri Jhesu-Crist passion,
Et por nos pechez fu dampnez
Et en la sainte cruis levez,
Li apostle lu deguerpirent,
De la paor se departirent;
Nus n'i remest que sain Johan,
Qui vit le travail et l'âhan
Et les plaies et les dolors
Que sofri Deus por pechéors.
Quant en la cruis fu li Sauviere,
De joste la cruis vit sa mere
Et Johan aveuc qu'il ama;
L'un d'elz à l'autre comanda
A maintenir et à garder
Et à servir et à amer;
Qu'ele fust mere et il fust filz :
Cil firent bien segon ce diz;

Cil qui esteit niez, fis devint,
Et por mere l'ante se tint :
Au nevo fu l'ante livrée ;
Corteise fu cele semblée,
Que virges hom virge gardast
Et virge à virge acompaignast ;
Corteisement l'apareilla
Qui virge à virge comanda ;
Mais mult par est bonéurez,
Seit hom, seit feme qui seit nez,
Qui pot virginité garder,
Per as angles lu fait sembler.
Qui ceste bonté a perdue
Jamais ne li sera rendue :
Jà puis ne sera recovrée
Cui ele ert une feis emblée.
Bien deit hom de perdre garder
Ce que hom ne puet recovrer.
Autres vertus, autres bontez
Peut recovrer qui veut asez ;

Qui est essuz de chastéé,
Caste seit, s'il lait putéé;
Qui deguerpist humilité,
Humiles seit, si a sa bonté;
Qui deguerpist estre almoner,
A ce peut-il bien repairer;
Qui de bien est venuz en vice,
Com de largece en avarice,
De ce se puet-il bien retraire
Se il encontre veut bien faire;
Qui deguerpira sa vertu,
Repreigne la, si ert que fu.
Virginité vait autrement,
Del recovrer est puis nient:
Virginitez ne peut hom mie
Puis recovrer qu'ele est perie.
Ceste garda sains Johans bien,
Ne la vosist perdre por rien.
Por ceste vertu l'ot Deus chier
S'en fist sun privé chambrier,

Et sa mere li comanda
Et à la fin mult l'énora.
Quar, au terme que fenir dut,
Nostre Sire li aparut
Et si li dist : « Vien-t-en, amis,
A tes frères en paradis. »
En sun sepucre vis entra
Et ses compaignons salua
Et acovrir se comanda ;
Issi, dit hom, que il fina.
Quant l'om dut le cors regarder
Que l'om ileuc cuida trover,
N'i treuve hom, se mana, non,
Ce nos reconte la leiçon.
Mana recembleit de blanchor
Novele nef et blanche flor.
Ci sains Johans que je vos di,
Essi cum Deus l'ot establi,
Ot en garde et en compaignie
Nostre-Dame sainte Marie.

Quant li apostle préecherent
Et par le munt Dé anuncerent,
Et il orent eissi sorti
Que tuit se furent departi,
Johans à sa dame ostel prist,
Delez Mont-en-Cion la mist
O la gent de sun parenté
Qui mult l'orent en grand cherté;
Virges plusors o li aveit
Qu'ele enseigneit et norisseit.
L'autre an, après la passion,
Esteit Nostre-Dame à maison
Sole, en un leuc privéement,
Si prist à plorer tendrement,
Por amor et por desirer
De son dols fis qu'ele ot tant cher;
Por desirer del Rei altisme,
Se dementeit à sei méisme:
« Mult vosice, se Dé pleust,
Que desormais me recéust;

Forment desir que je là fuce
O je mun fis véir péuce.
Biau sire fis, regardes mei,
Fai que puisse estre aveuc tei
Là où tu es en paradis,
Que tu promez à tes amis. »
A ce que la Dame plorot
Por sun fis que tant desirot,
Avos l'angle Nostre-Seignor,
O merveillos resplendor,
Devant li vint, si li dona
Un raim de palmier qu'il porta.
Li angle devant li s'estut,
Salua la, si cum il dut;
Puis li a dit: « De paradis
T'a Deus par mei cest raim tramis:
De cest siecle trespasseras,
D'ui à ter jors en ciel iras.
Tis fis t'atent o ses archangles,
O ses vertus et o ses angles.

Devant ta biere fai porter
Le raim que il t'a fait doner. »
Quant la Virge ot le raim éu,
A l'angle atant a respondu :
« Jhesum puisse-je mercier ;
Mais ce te prie et requier
Que ci séent o mei, cel jor,
Tuit li apostle mon Seignor. »
Encontre ce li angles dist :
« Par la vertu de Jhesu-Crist,
Serunt ici tuit asemblé,
Si come tu as demandé. »
Quant li angles ot si parlé
Et le raim de sa main livré,
Et il fu de la chambre essuz,
La Dame a meillors dras vestuz ;
Puis est de la chambre tornée,
En mont Olivet est montée ;
Le raim porta, oreison fist,
A Dé parla et si li dist :

« Deus gloriables, Reis benignes,
Unques nul jor ne fu tant dignes
Que tu decendre en mei déusses,
Se tu de mei merci n'éusses,
En ce que tant bien ai gardé
Le tresor que tu m'as doné.
Por ce pri, Reis de majesté,
Que nul enfernal poesté
Ne me puisse faire noisance,
Ne n'ait vers mei nule poissance;
Recei mei en ta compaignie,
O tei, en la durable vie.
Li ciel et l'angle, chascun jor,
Tremblent devant tei de paor,
Bien deit hom estre espoentez,
Qui de terre est fais et formez,
Qui ne n'a bien, ne n'a planté,
For tant cum Deus li a doné.
Tot le bien qu'om a recéu,
A l'om de tei largece éu. »

Quant la Dame ot fait s'oreison,
Si est repairé à maison.
Idunc apela ses vesins
Et ses parens et ses cosins.
Si lor dit : « Vos qui estes ci,
Oés, créés ce que je di.
De cest siecle torner me dei
Et Deus m'en veut mener o sei ;
Por ce vos pri que vos veilez,
De ci que vos ma fin veiez.
Sachés que quant hom deit morir
Et l'arme deit del cors essir,
Dui angle entor le cors decendent
Mult ententif qui l'arme atendent ;
Li uns de ciel est dessendus,
Et li autre est d'enfer venus.
Chascuns à sei veut l'arme traire,
Mais est lor vie forment contraire.
Quar, segun ce que l'arme a fait,
En enfer chiet o en ciel vait.

Mais de mei ne seit pas dotance
Que negune male puissance
Me puisse faire destorber,
Ne jà vers mei ost aprismer. »

La dame esteit en son ostal,
Et parleit et di ço et d'al;
Sainz Johanz qui à garder l'ot,
En Ephèse o il préechot
Un dimanche anuit esteit,
Que al peuple sarmon faiseit;
Asvos un terremote fist
Et une nue vint, si le prist
D'entre le peuple et le leva,
En Mont-en-Cyon le porta,
A l'ostel ù la Dame fu.
Quant Nostre-Dame l'a véu,
Et cil fu aprismé à li.
« Johan, dist-ele, ore te pri
Que tu aies bien en remembrance,
Ne l'metre pas en obliance,

Les paroles que Deus parla,
Quant il à tei me comanda;
Quar, à tiers jor, deceurera
M'arme del cors, si s'en ira.
Mais li juif unt porparlé
Et de ce lor conceil fermé,
Qu'il en après ferunt arder
Mon cors, si le pevent aver,
Por sol ice que je portai,
Cume mun fiz, et alaitai
Jhesum Christum, Nostre-Seignor,
Que il teneient por seduitor. »
Dunt va la Dame en un requei,
Sain Johan mena aveuc sei;
Si li mostra un vetement
A son ensepelissement.
« Jehan, dist-ele, tien ces dras
Dont ensepelir me feras. »
Puis li mostra le raim qu'ele ot
Qui lumiere mult grant donot.

Si li rova faire porter
Devant sa biere à l'enterrer.
« Dame, dit-il, je ne puis mie
Tel mestier faire sanz aïe;
Ne puis sol faire tel mestier,
Ne tun sepucre appareiller,
Se l'Apostle o mei ne sunt
Qui ta sepulture ferunt.
Endementiers que il parleient
Et les Apostle remenbreient,
Esvos les Apostle venu
En une nue sunt decendu.
Cele nuée les assambla,
De plusors lieus les aporta,
Où ils erent por préchier
Et par la lei Dé essaucier,
Si vos volez de ces barons
Vos puet l'en bien dire les nons :
Pierres, Lucas, Johans, Andrius,
L'autre Jaques, Judex, Matheus,

Bertremieu, Phelipes, Thomas,
Symons; li dozieme Judas
Fut mis fors de la compaignie,
Por ce qu'il fist la felonnie;
Mathias fut en sun leu mis,
Qui par sort fut esliz et pris.
Quant devant l'ostel venu furent
A la dame, bien se conurent:
Conurent sei, quant s'entrevirent,
Baisierent sei et grant joie firent (1).
A merveillose chose tindrent
Qu'en tel maniere ensemble vindrent,
Et si n'en sorent l'achaison
Porquei vindrent et porquei non.
Dunt est sains Johans hors eissuz
De la maison, cis a véuz,
Ensemble les a saluez,
Puis les a en l'ostel menez.

(1) Ces trente-six vers formaient une seconde lacune dans le manuscrit de Tours.

Quant li baron dedens entrerent,
Notre-Dame eissi saluerent :
« L'autisme Rei te benéie ! »
« Evos, ce dit sainte Marie,
Or me dites com faitement
Venu estes tant sodement. »
Sains Johans respondi premier :
« En Ephèse ert à préechier,
Quant une nue ileuc me prist,
D'entre els m'enbla, ici me mist. »
Et chascuns redist ensement
De quel terre vint et coment.
« Deus, dist-ele, seit merciés
Qui ci vos a toz asemblés,
A faire mei confortement,
Encontre mon trespassement.
Mais or, Seignors, veilier devons
Et estre tuit en oreisons,
Jusqu'à l'ore que Deus venra
Et l'arme del cors partira. »

Quant il l'orent otréié
Et jusques al tiers jor veilié
Et en afliction esté,
Damne-Dé prié et loé;
Al tiers jor, en dreit la tierce ore,
Un tel sumel lor curut sore,
Que ne n'ot home en la maison
Qui ne dormist, s'apostle non.
Li apostle pas ne dorméent,
Ne tres virges qu'ileuc estéent.
Quant li autre sunt endormi,
Jhesus-Crist entre aus descendi;
Ensemble o lui ot grant clarté,
Et de ses angles grant planté;
Qui chantoient par grant dolçor,
Et loengoient Nostre Seignor;
Lor chant ne vos puis-je pas dire.
Dunt parla issi nostre Sire:
« Marie, gemme préeiose,
Virge saintisme, mée espose,

Vien, en la pardurable vie,
O l'angelial compaignie.
Je sui tis fis, si sui tis pere,
Tu es ma fille et es ma mere.
Bien est dreiture, et je l'otrei,
Que tu sées ensemble o mei.
Tu me portas, tu me noris,
Tu m'alaitas, tu me servis,
Quant je, por le peuple salver,
Deignai en terre convercer.
Unques ne poi feme trover,
Fors tei, o je puisse entrer.
Chambre, ostel, recet me fus,
Et volentiers me recéus;
Dès or seras bonéurée
Et Raine el ciel coronée:
Je sui Reis, tu seras Raine
Tote gent ert vers tei acline.
La poesté d'aider auras
A trestoz cels que tu voras. »

Quant nostre-dame ot ce oï,
Jus à la terre s'estendi.
Oreison fist mult humlement
Et prea Deu omnipotent.
« Deus, qui eslire me deignas
Et tun secré me comandas;
Si com tu ses que je t'amai
Et tun comandement gardai
Et tot ce fis que tu vosis,
M'arme recei en paradis. »
Quant ele ot s'oreison finée,
El lit ariere s'est posée;
Dunt est l'arme del cors essue
Et Jhesus-Crist l'a recéue.
A sains Michiel la comanda
Et sains Michiel bien la garda,
Et sains Gabriel aveuc lui;
Se sunt li maistre archangle dui.
Li angle en ont l'arme portée
Qui Damne-Deus l'ot comandée.

L'autre angle vont entor chantant,
Et mult docement Deu loant.
O ses angle vait li Sauviere:
Grant joie funt tuit de sa mere.
En Mont-en-Cyon, ce créum,
Fu faite cele Asumptium.
Ci, come dient li ancien
Ermine grec et surien,
Ileuc prist Deus l'arme sa mere
Dunt il esteit et fiz et pere;
Ileuc en est li leuc mostrez
Et chiere tenuz et hénorez.
Et Jhesus-Crist ot comandé
A destre part de la cité
Le cors à la Dame porter
Et el sepulcre ileuc poser.
Les III virges qu'ileuc esteient,
Et qui aveuc veillé aveient,
Le cors saintisme despoillerent,
Et à laver l'aparellierent.

Tant le troverent blanc et cler
Qu'eles ne porent esgarder ;
Quar, tant ert granz la blanchéor
Et tant ert granz la resplendor,
Que le cors véer ne poéent,
Et cil bailloéent et tenoéent.
Quant eles ont le cors lavé
Et puis vestu et conréé,
En une biere le cocherent.
Idunc à primes s'esveillerent
Icil qui devant s'endormirent,
Leverent sus, la biere virent.
Quant unt fait l'aparailement,
Come d'aler al monimenṭ,
Entre eus dient et vont queraut
Qui portera le raim avant
Qui ert venus de paradis.
Dunc a sains Johans le raim pris,
A sain Piere le vost livrer :
« Tu deis, dist-il, avant aler

Tu as sur nos la maïstrie
Et trestote la seignorie.
Tu deis le clés del ciel tenir,[1]
Paradis clore et aovrir,
Par tei deit-hom aver l'entrée,
La poesté t'en est donée. »
Et sains Piere li respondi :
« Amis Johan, n'i ert issi.
Tu es Virges de grant bonté,
Si es de grant auctorité,
Qui dormis sur le pis Jesu,
L'anuit que la traïson fu.
Et, quant il, en la cruis fu mis,
Tu qui estéies sis amis,
Sa mere à garder recéus :
Virge esteit et tu Virges fus.
Tu deis aler devant la biere
Et porter le raim de lumiere.
Nos autres le cors porterum
Et cel autre mestier ferum.

Sains Johans issi l'otréa,
Cum sains Piere li esgarda.
Dunc a sains Piere pris le cors,
De la maison le metent hors;
A metre hors de la maison,
Dist un salme qui si a nom:
*In exitu Israel de Egypto,*
*Domus Jacob de populo barbaro.*
Quant la biere fu hors essue,
Devers le ciel vint une nue;
Qui l'environa et covri
Et tot entor els s'espandi.
Li apostle comunement
Dedenz chantoïent docement:
O els esteit la grant clartez
Del raim qui est devant portez.
Cil de Jerusalem oïrent
Le chant que li apostle firent.
Puis issirent hors de la vile,
Que home que feme quinze mile

Qui tuit aloient demandant
Qui ert qui faiseit si dols chant.
Semprès fu venuz qui lor dist
Que Maria la mere Crist
Etant le jor à fin venue,
L'arme esteit jà del cors essue;
Et li apostle issi chantoient
Qui el sepulcre la portoient.
Dunc unt la biere aparcéue
Et la clarté dedenz véue.
Uns de Juès i ot, uns maistre,
Qui s'encomença à iraistre,
Par sun mautalent et par s'ire
Comança à Juès à dire :
« Venez o mei et ci pernons,
La biere o tut le cors ardons;
Ço est la mere ad sosduitor,
Por qui nos fumes en error.
Tot les apostle occiom,
Que nul mais vivre n'en laissom. »

Es-les-vos encontre venuz
O tranchans glaives et o fuz;
Mais il ne lor porent mal faire;
Desore els en vint le contraire.
Deus fist les plusors aveugler
Que il ne sorent ù aler.
Cil qui ot dit le mal avant,
Devant les autres vint corant;
Ses deus mains met desor la biere,
Enpeinst avant et traist ariere
Que tot vost abatre et quasser
Et le raim de palmier porter;
Mais il faili à sun pencé,
Ne pot faire sa volenté;
Quar les mains li furent sechées
Et à la biere si fichées;
Tote li faili la vertuz:
Par les mains fu al lit penduz,
Ne n'ot as mains point de vigor,
Par tot le cors ot grant dolor,

Ne pot ses mains ariere aver,
N'à munt n'à vau ne s'pot mover.
Comança sei à esmaier
Et les apostle à préier.
Toz les requist comunement
Et sains Piere maesmement,
Que del lit ses mains departist
Et saine aver li féisist,
Et si li rendist sa vertu.
Sains Piere li a respondu :
« N'es mie en nostre poesté
Que tu aies de nos la santé,
Se primes ne creiz el fil Dé
Que vos avez à tort dampné. »
« Pere, dist-il, bien le créons
Et sans doctance le savons
Que Deus est Crist poestéis,
Reis et Sire de Paradis ;
Mais Déables nos a sorpris
Et nos cuers en tenebres mis.

Ne lairai pas que je ne l'die,
Je crei el Fil Sainte Marie. »
Dès que il dist itant : *Je crei*,
Si traist-il ses deus mains à sei
Et si estut desor ses piez ;
Mais les deus braz ot si plaisiez
Que il ne s'pot amunt lever
Ne à sun chief n'les pot porter.
Dunc recomança à prier
Les sain qu'il li veullent aider.
Sains Pieres dist : « Toz es garis
Si tu si creis, come tu dis.
Toche à la biere o tes mains,
Baise le lit, si seras sains.
Crei en Jhesu, si tien sa lei,
Porte le raim de palme o tei;
Si toche occels qui lor véues
Unt par peché de nos perdues,
Si il en Dé creent, si garunt,
Se non, jamais rien ne verunt. »

Essi, cum sains Pieres le dist,
Fu toz garis et le raim prist.
Vait à sa gent, si a conté
Coment il pot aver santé,
Se en Dé hunt la lor créance,
Lor véue aurunt sans doctance.
Conte lor le mal qu'il senti
Et coment il esteit gari.
Al quant i ot d'éls qui créirent,
Le raim tocherent, si garirent.
Cil qui ne voltrent Deus préier,
Ne à lor euils le raim tocher,
Remestrent issi cume il erent;
Lumiere puis ne recovrerent.
Li apostle unt le cors porté
Là où Jesu l'ot comandé,
*In valle Josaphat* le mistrent
Et el sepulcre entor s'acistrent.
Semprès fu d'ileuc remuez,
N'i fu puis véus ni trovez.

Ne puis dire ne afermer,
Ne je ne l'veuil si aconter,
Que hom ne feme qui vesquist
Puis cel hore le eors véist;
Li sepulcre a esté mostrez
Mais li cors ne fu puis trovez.
Et li apostle furent mis
Là o la nue les ot pris,
En la guise et en la maniere
Que il vindrent; réunt ariere,
Chaseuns fu en sa region
Faire sa prédicacion.

Ancor parest et ancor dure,
En Josaphat, la sepulture
U li cors Nostre-Dame fu
Qui, puis, n'i pot estre véu.
Le jor méisme en fu portez,
Que el sepulcre fu posez;
Li cors n'i pot hom puis trover,
Quar Deus l'ot fait resusciter.

Se l'om demande que je crei
Del cors, s'il est en ciel par sei
Et l'arme par sei ensement,
De ce respondrai-je briement.
Je crei qu'ele est resuscitée
Et vive miaus qu'ele n'iert née.
La char de li fu sanz luxure,
Bien deit estre sanz poreture :
Ne deit mie la char porir,
Ne par poreture perir,
Dunt la char Damne-Dé fu faite
Et née et concéue et traite.
De l'une char est l'autre née
Et l'une o l'autre est honorée.
Cil qui le cors et l'arme fist,
El cors et l'arme ensemble mist,
Pot bien le cors resusciter
Et l'arme ariere el cors poser :
Maesmement cel de Marie
De qui il prist humane vie.

Quant Jhesus por nos mort sofrit,
Et al tiers jors *resurrexit*,
Plusors morz fist resusciter,
A vis aparer et parler.
Dunt dut-il bien sa mere et pot
Resusciter, dès que lui plot.
Deus a trestot en sa bailie,
Il a la mort, il a la vie,
Ciel et enfer et terre et mer;
Dunt pot-il bien resusciter
Celi qui l'porta et l'nori,
Et plus l'ama et plus l'servi
Que hom ne feme en tot cest munt
De tot cels que estez i unt.

Jonas fu par sort mis en mer,
Quant en Ninive dut aler.
La balene le trangloti,
III jors le tint, puis le rendi;
A terre le mist au tiers jor,
Par la vertu Nostre Seignor.

III enfans ot-hom ardre mis
En un fornaz trestot envis;
Unques nul d'els mal n'i senti
Ne cuir ne char ne lor nersi;
Néis cheveil, ne poil, ne dras
Ni ot onques bruslé ne ars.
Si ert li feus ardans entor
Et il erent en la chalor;
Et il qui trestote char forma,
Et les enfans el fouc garda,
Et Jonan en la mer salva,
Et plusors mors resuscita;
Bien pot dunques resusciter
Sa mère, vive en ciel porter.
Or créum dunc comunement,
Que tote est en ciel hautement.
Si depréum la gloriose,
La Sainte Virge preciose,
Si veirement cum Deus l'ot chiere,
Que elle oïe nostre preiere

Et nos face la joie aver
Que euils de chief ne pot véer,
Ne boche d'ome reconter,
Ne oreille oir, ne cors pencer,
Que Deus, Nostre-Sire, a promis,
En sun regne, à ses amis :
Que Deus parconier nos en face,
Par sa pité et par sa grace
Et por l'amor Sainte-Marie.
Amen, amen, chascuns en die.

FIN.

INCIPIT

# VITA BEATI GEORGII MILITIS

Bel gent, qui venuz este ensemble
Oïr le bien, si com moi semble,
Le bien vos sui ci venuz dire,
Et de saint Jorge le martyre
Haus hom fu de noble lignage,
Simples, pitos et sans oltrage;
De bones mors, de sainte vie
Et trop pros en chevalerie.
Uns enpereres Daciens,
Qui haet Deu et crestiens,
Contre nostre lei estriveit,
Quant li bon sains Jorge viveit.

Sil Daciens, en tote guise,
Voleit destruire sainte iglise;
Vers Jesu-Crist vost faire la guerre:
Si manda les gens de sa terre,
Ses barons fist venir à sei,
Por nos destruire et notre lei
En la cité de Melitaine
Vindrent tos, mult fu de gent plaine.
Daciens li fels, li plains d'ire,
Dist à tos seaus de son enpire:
« Se nus crestien puist tenir
A greve mort le ferai morir;
Escorchier li ferai la teste,
Traire les iaus à grant moleste.
Les autres menbres ferai pendre,
O ardre, o torner en cendre. »
Tos séaus qui torment savoient,
Et qui gent tormenté avoient
Fist venir à soi et conduire,
Por tos les crestiens destruire.

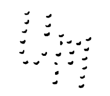
As os perceier fist glaives faire
Et tenailles por les dens traire,
Et rasors por le cuir des chiefs
Escorchier, fist tormenz et griefs;
Por la char frire et les boeles,
Fist faire à grant planté paeles;
Por les cors desronpre et destraire,
Fist une roé trenchant faire:
De grief torment ot mainte forge
En Militaine, au tenz saint Jorge.
En Capadosse ert à estage
Sains Jorge entre son lignage.
D'ileuc se mut par verité
En Militaine la cité.
Là aporta mult grant aver,
Et vost la covine saver
Del parlement qui deveit estre
Devant l'enperéor le maistre.
Mult se merveila des genz foles
Qui aoréent les idoles,

Des ymages faiséent festes
Et lor sacrifiéent bestes,
Et Deu despriseent nostre pere
Et sa tant gloriose mere.
Li sains tot son aveir dona
Por Deu qui li guerredona;
Dreit à l'enperéor s'entoche
Sains Jorge, si li dist de boche :
« Rien ne te dot, crestien sui,
La merci-Deu, bastiés sui,
Ne n'aim tes ymages, ne crei
Mais Jesu-Crist, mon Deu, mon rei.
Mult ont déable deçéu
Qui es ymages ont créu;
Aveugles sont, mués et sordes;
Quanque tu creis ne sont que bordes.
Je crei Deu et pri qu'il m'ament,
Qui conpassa le firmament,
Qui fist mer et terre comune
Et steles et soleil et lune;

Qui vost en la virge descendre
Marie, por nostre char prendre.
A ces paroles s'est dreciés
Vers lui Daciens corrociés.
« Jorge, dist-il mais, car me crei,
Fais que sage, guerpis ta lei,
Ce tu vues tere et aveir,
Dignité et puissance aveir.
Après mei auras seignorie
Et mon regne en ta baillie. »
Sains Jorge dist: « Fos empereres,
Tes dignités sont mult ameres.
Ta puissance n'est pas estable,
Ains est vaine et escolorjable. »
« Jorge, ta biauté m'esmuet
Duel aurai, se morir t'estuet. »
Li sains dist: « N'aies duel de moi,
Aince de ta vie et de toi.
Daciens, ton aage deplore,
Perdus es, nés fus de pute ore. »

Lors dist li fels : « So est la pure,
Briement moras ; ge le te jure
Par mes deus, qui sont en mon reine,
Agaba, Rache et Apoloine ;
Essample auront mes gens par tei
De mort, si tendront miaus ma lei.
Verrai se ti deus te delivre
De mes mains et te fera vivre
Par les cheviaus et par la gorje,
Il fist alors trainer saint Jorge ;
En la roé le fist-il metre
Dont nos parle sa vis la letre.
La roe esteit de fer et dure,
Trenchant partot à desmesure ;
Broches i ot de fer agues
Et serres forment esmolues ;
Enmi avoit glaives dreciés
Dunt saint Jorge fu mult bleciés ;
Tot le destrencherent les sies,
De son cors firent dix parties.

Daciens comença à rire,
Quant il vit du saint le martire.
Mors fu sains Jorge sans respit;
Le fels li cria en despit :
« Jorge, bien es por fol tenus ;
O est ti deus? qu'est devenus? »
Deus fist ici, por son martir,
La terre moveir et partir.
Signe fist que il vost dessendre,
Por à son martir la vie rendre.
Au leu vint Jesu-Crist sans dote,
Aces i ot angles en sa rote,
Ensemble fist les pieces estre
Del cors et seigna de sa destre,
Si com tesmoigne nostre livre;
Lors fist Deus saint Jorge revivre.
Li sains hom s'ecria forment :
« Daciens, ou sont ti torment?
Tes grieves peines et tes manasses?
Je ne pris rien, quanque tu fasses. »



Le fels d'ire par poi ne crieve,
Se que il veit forment li grieve.
Sains Jorge s'enclot sens raison
Ches une feme, en sa maison ;
Li sains à la veve demande
Del pain ou de quelque viande.
Ains la povre li dist : « Sains Jorge,
Je n'ai pain de forment ne d'orge. »
« Cui creis, dist il, » el dist : « Ge crei
Apolin, cui ge creire dei »
« Feme, s'en Jesu-Crist créusses,
Pain et autre bien éusses. »
Il esgardent, si virent mise
Près déaus table, à lor devise ;
Chargée virent la dicte table
De la viande esperitable
Que li Angele orent aportée.
La dame fu reconfortée,
Puis dist : « Sire, je sui dolente
De mon fis qui perd sa jovente;

Sors est et mus et ne veit gote
Et contrais des deus pars sans dote ;
Se tu le féices aler,
Oïr et véir et parler,
En ton Deu sui preste de creire
Et Deu bien servir sans retreire. »
Li Sains à Deu ses mains tendi
Et son anfant sain li rendi.

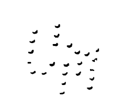
Quant se sot Daciens, si mande
A sa gent et le Saint demande :
« Jorge, par quel art, par quel guiles
Decès-tu les gens de mes viles ?
Sil dist : « Deus a en tot puissance,
Se que il viaut fait sans dotance. »
« Jorge, se dist lors Daciens,
Vaut donc ti Deus miaus que li miens. »
Li Sains dist : « Li miens fist le monde
Et siel et tere et mer parfonde.
Ti Deus est sors et ne se muet,
Ne veir ne parler ne puet.

Va caus, se dist li enpereres,
XIIII sieges fist mes peres
D'arbres viaus qui, encore aperent
Conques, nul jor, fruit ne porterent,
Face ti Deus que arbres seient
Li siege, et fruit et foiles aient.
Se ti Deus puet tel chose faire,
Merveilos est, mult te deit plaire. »
« Daciens, quant tu ne l'crées,
Dreis est que sa puissance vées. »
De ce pria li sains sans dote
Deu, qui sa volenté fist tote.
Arbres furent li sieges tuit
Et porterent foiles et fruit.
Plusors qui ses miracles virent,
A Deu gloire et léenges firent.
Tot ce ne prisa une peire
Daciens, ne rien ne vost creire.
Lors dist que li sains par déable
Ovreit, o par art decevable.

Riant li prie et amoneste
Ses deus servir et faire feste.
Sains Jorge dist : « Sacrefier
M'estuet à tes deus; fai crier
Que ta gent vieigne et la voie. »
Lors fist Daciens mult grant joie,
Bien cuida que vencu l'éust,
Tot seit que son cuer ne séust.
Tot maintenant, sans faire autr'euvre,
Sains Jorge vait, la maison euvre
Où celes ymages estéent
Que li mescreant aouréent,
Apolin, Rache et Agaba;
Mult les honi, mult les gaba.
Apolin fist à sei venir,
Cil ne s'osa contretenir;
Aincès issi fors de s'ymage,
Tos forcenés et plains de rage.
Li sains dist, en apert sans close :
« Es-tu Deu de chaitive chose !

Porquei ont en tei si grant fiance?
Qui es-tu? que est ta puiçance?»
Apolin dist : « Déable sui,
Qui fai à mains omes ennui;
Les ymages fais aourer,
Et Deu del ciel desonorer. »
Lors fu sains Jorge corossiés,
En terre fiert un de ses piés;
Ele fendi contr'aval tote,
Jusqu'en abisme fut derote.
Lors prist et quassa les ymages,
Tot de ce ne fist-il que sages.
Lors fist Apolin le déable
Trabucher en leu perreillable,
Aval l'enclot et enserra,
Et en l'abisme l'enterra.
Li fels d'ire par poi ne creve,
De ce qu'il veit forment li greve;
Daciens, de ces deus li membra,
Li saint prist, tot le desmembra;

Tos les membres et les boeles
Comanda boilir en paeles.
Par boilir le cuida destraindre ;
Mais Deu li fist le feu estaindre,
Par un angle qu'il enveia.
Onc sains Jorge ne s'esmaia ;
De la paele a fors sailli,
L'aige boilant ; le feu failli.
Uns angeles dist : « N'aies paor,
Tu as vencu l'enperéor :
Deus qui la victoire te done
T'a fait au ciel faire corone. »
Alexandrie la raine
Vit la grant puissance devine ;
Maintenant crut en Deu sans dote,
En Jesu-Christ mist s'amor tote ;
Tantost geta, sans nule areste,
La corone jus de sa teste
Et devesti sa réal robe,
Dont soloit estre et cointe et noble.



Vers Dacien s'en est venue
Et dist : « A Deu me sui rendue,
En bon Deu en cui Jorge creit,
Qui tot fist, tot seit et tot veit. »
Daciens forment lors s'escrie :
« Hai ! raine Alexandrie,
Par son barat t'a esméue
Jorge, et t'a forment decéue ;
Lairas-tu ton regne et ta sale
Et morras de mort greve et male ? »
Si ele respont sinplement
Et si li a dit humlement :
« Por Deu, mon seignor et mon maistre,
Voil-je morir, ne puet autre estre,
De s'amor ne puet decevrer,
Nul tant puisse mon cors grever. »
Daciens plore et mult s'esmaie,
Mult la prie et mult la sosplaie :
« Oh ! doce raine, que ferai ?
Coment morrir te sofferai ?

Porquei desconfortes mon regne
Et moi tu fais mult male peine?
Vos-tu plus la mort que richesse,
Plus que corone et que hautesse? »
S'ele respont tot maintenant
Et si li dist son avenant :
« La corone veut pardurable,
S'este d'éci n'est pas estable;
N'en ferai plus, bien veus que muire
Por Deu; or pues mon cors destruire »
Daciens ne vost plus atendre,
Par les tresses haut la fist pendre;
Le cors qu'il ot jadis tant chier
Fist tot desronpre et detrenchier.
Quan qu'ele sofreit tel martire,
Vers le saint se torne et sospire
Et dist : « Sire priès por moi
Jesum, ton Deu, en cui je croi.
Je veus aveir le saint babtesme
Del saint esperit et del cresme. »

L'une et l'autre main a tendue
Li sains vers Deu et si s'argue :
Deu prie que il, par sa grace,
Aige del ciel venir li face.
Lors li vint tantost une nue
Qui ot assez aige tenue.
Li sains i prist de la rosée,
La dame en a tote arosée.
Lors baptisa la dame sainte,
Si fist-il autre dame mainte.
Mener la fist, à grant vilté,
Daciens fors de la sité
Et comanda que fust ocise,
Si com ele ert en sa chemise.
Ains que fust ocise ni morte,
Li Sains docement la conforte
Et mult très debonairement
Et li dist si faitierement :
« Aiès bon cuer et rien ne dote,
Damne-Dé est o tei sans dote. »

Del cors prist Daciens venjance,
Trespercier la fist d'une lance;
L'arme en ala tot à delivre
O ciel, o pardurable vivre.
La chose atant ne laissa mie
Daciens pleins de felonie,
En son siege s'ala séoir
Et vost le saint à ce oir.
Avant li dist: « Alexandrie
A jà por tei perdue la vie,
Vacau, qui tant de mal enbraces,
Une chose pri que tu faces.
Là fors a une sepulture
Qui est vieile et ancor dure,
Mors jà nul ne puet saveir
Qui sont ni quans i puet aveir.
Pri jà ton Deu que il les face
Revivre, si que face à face
Les puissom tuit veir ensemble.
S'il se puet faire bien me semble

Que tu l'en dès plus chier tenir. »
Sains Jorge qui vost maintenir
Les biens qu'il aveit porposé,
Devant le tirant a osé
Comander tost aler querre
Tos les os et traire de terre.
Sans plus dire et sans plus parler
Fist Daciens à ces os aler.
Il alerent grant aléure :
Quant vindrent à la sepulture,
Il ne porent pas les os prendre,
Tuit estéent torné en sendre.
Ensenble la sendre aporterent
Et devant le saint la poserent.
Li sains s'agenoille en la place,
Deu pria que miracle face.
Mult pitosement vers les nues
Ses mains jointes a estendues,
Et dist : « Deus, qui tot conpassas
Et d'enfer les portes brisas ;

Sire, qui tot as en demaine
Tos ces mors en vie remaine. »
Ains que eust sa priere dite,
La vois de Deu, saint Esperite :
« Jorge, tot se que tu vodras
Demander, por veir tu auras. »
Deu oï saint Jorge à delivre,
Tos les mors fist lever et vivre ;
Si com par Esme est devisé,
Que ome que feme sont prisé
CC et XXXV, sans dote,
Tel fu des reveseuz la rote.
Jobel avoit nom li uns d'iaus
Qui fu paiens et puis fu saus.
Li sains li dist mult bonement ;
« Amis, di moi certainement,
Et de l' dire pas ne t'enuit,
Combien a que mors fustes tuit ? »
S'il dist : « CC ans a passés
Que mors fumes et plus assés. »

Li sains dist : « Quel lei aorées
En dementré que vivées ? »
Jobel dist : « Apolin sans faille ;
Mais tel deus ne vaut une paille.
Por ce avons soffert grant peine
Et torment grant en fernal regne.
Del feu d'infer fors nos getas,
Quant tu si nos recossitas ;
Or te prions comunement,
Batise nos hastivement.
Qu'il ne nos covieigne raler
Et au feu d'infer ravaler. »
Ileuc n'ot aige apareillée
Qui fust ni doce ni salée.
Li sains fist en la terre crois,
Donc saili fontaine à grant frois ;
Lors les batia, si les fist liés ;
Lavé furent de lor pechés.
Li sains lor dist : Ains que je aille,
En paradis irès sans faille.

Congé lor dona, cil s'enmurent
Que onques puis véu ne furent.
Cil qui les miracles aperceurent
En Jesu-Crist, notre Deu, crurent
Et dirent tuit, por la provance,
« Li Deu de Jorge a grant puissance. »
Daciens d'ire à poi ne crieve,
Se que il veit forment li grieve.
D'angoisse brisa sa sainture,
Pàsmé chaï à terre dure,
Ileuques brait et forment crie :
« Tot est ma hautesse perie.
Jorge a fait ma gent renéer
Por son Deu, se ne puis néer.
Destruit a mes deus et ma loi;
Or l'estuet morrir sans delloi.
Ou le cors me destrencherai,
Ou ardeir en un feu ferai,
Tormenté en mainte manière,
Si son cors avant et arière.

Bien a VII ans et plus, se croi,
Que onques n'ot paor de moi.
Grant mal m'a fait, au cuer me toche,
Un frain li metrai en la boche.
De ma cité, de ma muraille
Hors il sera trainé sans faille.
Là vueil-ge qu'il perde la vie
Où fu ocise Alexandrie. »
La boche au saint fist enfrener
Daciens et es chans mener.
Bien vot morrir et mot li tarde;
Pitosement la gent regarde
Qui après lui esteit venue;
Docement en Deu la salue.
Tos siaus qu'il vit dolens estre,
Si les seigna de sa main destre.
Lors dist à ciaus qui le teneient
Et qui décoler le deveient :
« Biau seignors, un poi demorer
Me laicès à mon Deu orer. »

Li sains umlement s'agenoille,
De ses lermes sa face moille,
Au ciel tent ses mains simplement,
Sa prière fist saintement :
« Jesu-Crist, res esperitables,
En dis et en fais es estables,
Qui por nos à mort te livras
Et les pechéors delivras,
Quant en la crois te sofrois pendre
Et ton saint sanc laissas espandre,
Por tos siaus te pri qui t'aorent
Et qui por tei, sire, m'enorent.
Tos siaus qui vendront en m'église
A moi faire enor et servise,
Defens les de mort subiteine
Et de peril et de grant peine.
Sire Des, ma préere est diste,
En tes mains rens mon esperite. »
Une vois del ciel dessendi
Qui li dist et il entendi :

« Jorge, Jorge, bonéurés !
De m'amor es açéurés.
Vien t'en à moi, desoremais
Ne vueil qu'en cest mont sées mais. »
Sains Jorge ne vost plus atendre,
Ains comença son cors estendre,
Ses mains joinst sur sa peitréine,
Vers les sergens son chief encline
Que tantost le chief li trencherent,
Conques de rien ne l'sparaignerent.
Li Angle Deu l'arme saisirent,
A grant joie, quant il la virent;
Lié furent, docement chanterent,
Véant tos, au ciel la porterent :
Grant joie en est et fu jadis
De saint Jorge en Paradis.
La mort saint Jorge aves oïe
Dignement et sa sainte vie;
Et Des vos doint santé et joie
Et de vos préeres vos oie,

Et vos doint fenir en bon point
A tos vos vies, et vos doint
Et sens et bien à grant planté,
Et de bien faire volenté,
*Cui secla per omnia*
*Est honor, Virtus, Gloria.*

FIN

